

CUN'Page 02

N°02 (nouvelle série) - 8 février 97 après J.C.

Edito

Devant le triomphe suscité par la première parution, nous avons décidé de remettre ça. Vive le numéro 2 !

Ceci dit, bien des choses ont changé depuis notre première parution. Nous avons dû embaucher une secrétaire pour s'occuper des courriers de félicitations et des déclarations de flammes.

L'équipe, qui s'est enrichie d'un futur grand de la Série noire et dont le rédac' chef se prend pour un vrai journaliste, a attrapé la grosse tête et les négociations salariales avec le bureau sont des plus serrées. La séquestration de la présidente est envisagée. Votre contribution spontanée et financière permettrait d'éviter ce désagrément et de subvenir à nos importants besoins d'alcools divers et de produits aussi douteux qu'illicites.

Concernant notre titre, certains ont noté que notre publication compte deux pages, contrairement à son nom. A cette remarque pertinente, nous rétorquerons deux choses : tout d'abord le respect dû à nos prédécesseurs nous oblige à garder ce titre remarquable. Enfin, le journal est bien imprimé sur une seule page de format A3, pliée ensuite nuitamment par des enfants philippin, dans un entrepôt clandestin.

Pour finir, nous sommes désolé pour les altis vexées par le précédent éditorial. Si son auteur est plus attentif à la plastique des sopranes, c'est uniquement parce que, sévissant chez les ténors, il tente d'éviter un torticolis douteux.

Bonne lecture.

CULTURE CUN

A la recherche de l'origine perdue

Vous êtes-vous déjà posé la question existentielle de ce que pouvait signifier les " Virgin Mary ", " Elijha Rock " ou autre " Deep River " ? Votre journal préféré (on compense comme on peut !) vous offre un petit voyage dans le temps ; en 1862, plus précisément où le mot " spiritual " est utilisé pour la première fois.

Pourtant, on trouve cette description en 1819 : " Dans le secteur noir, les gens de couleur se réunissent et chantent ensemble pendant des heures des courts fragments d'affirmations disjointes, de vœux ou de prières, prolongées par de longues répétitions de chœur. "

Pour mettre fin à une erreur qui doit trotter dans certains de vos esprits si mal tournés : NON, les spirituals ne sont pas que des " histoires de curé " et encore moins le produit d'une déformation maladroite des chants de l'église protestante. En fait, le spiritual est une authentique création afro-américaine qui a, simplement, pioché ses thèmes dans son environnement culturel et notamment l'Eglise (pas totalement tort finalement). Pour m'ex-pliquer, voici les deux raisons majeures : d'une part, les comportements rythmiques ne doivent pas grand chose à la tradition européenne (le contraire aurait été étonnant !) et d'autre part, on ne trouve aucune distinction entre le religieux et le profane. Incroyable mais vrai : malgré les années, les spirituals ont gardé certaines caractéristiques a différence avec vous est que les esclaves noirs ne devaient pas le fredonner trop fort car, à travers une image biblique se dessine : une volonté de liberté et une

espérance dans la fin prochaine de l'esclavage. Il se pouvait également que certains spirituals aient une fonctionnalité de communication collective : lancer des messages d'alarme, fixer des rendez-vous d'une plantation à l'autre...(tellement plus joli que le téléphone...).

D'après certains spécialistes, ils se sont formés ainsi. Je vous livre la recette et vous pourrez essayer à votre tour :

- 1- Une bonne centaine de personnes au minimum
- 2- Quelques heures sous la conduite d'un chef de chœur
- 3- Une phrase de psaume que le chœur reprend et à laquelle il répond par un motif stéréotypé (" Hosanna ", " Yes, Lord ")
- 4- Rappel (inconscient, bien sûr !) à la mémoire collective
- 5- Répétition pendant pas mal de mois pour que le résultat se cristallise.

Il faut également souligner que beaucoup de spirituals sont de chants de travail sur lesquels sont venus se plaquer des références à l'imaginaire biblique (essayez- donc avec le chant bien connu des 7 nains).

Pour terminer, cela aurait fait une belle colle pour le concours des inCUNables (tant pis !) : quelle peut bien être la différence entre un spiritual et un gospel ?

Dans la plupart des cas, les spirituals s'inspirent de l'Ancien Testament (pour ceux n'ayant pas de culture biblique minimale, c'est avant J.C.), alors que les gospels puisent dans le Nouveau Testament (après J.C.).

En guise de conclusion, je ne pouvais trouver mieux : " Nous avons reconnu que le noir savait tourner de jolies petites chansons. En fait, il était en train d'écrire une des plus puissantes poésies jamais créées ", sous la plume de Lovell (1939). Maintenant que vous en savez un peu plus (du moins je l'espère), il tient à chacun de nous de faire revivre, avec toute notre humanité, un peu de leur histoire.

Romy S.

Star CUN

Au temps des années folles

Grâce à un de nos doyens, le ténor des archives, Jean-Luc Ilari, voici un petit voyage dans l'histoire de la chorale entre 1986 et 1989.

La CUN a vu le jour en 1965, à peu près en même temps que l'université de Nantes. Malheureusement, nous ne disposons pas de traces de cette époque ; mai 68 est passé par là.

On se contentera donc de jeter un œil sur l'abondante documentation pieusement conservée au fil des temps par Jean-Luc, qui " anime " le pupitre des ténors depuis 1983.

On trouve beaucoup de choses fort curieuses. Ainsi le compte-rendu du conseil d'administration du 12 septembre 1986 indique qu'un certain J.M. Fouilloux quitte la chorale. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, cher Kapelmeister. Il est également question d'un obscur organisme : " le Globe ", probablement le Groupement de Liaison des Oreilles Bouchées Estudiantines, puisque l'organisateur est mécène de manifestations CUNesques.

Il faut dire qu'à cette époque de retour de la droite au pouvoir, les responsables étaient cruels, comme en témoigne un courrier menaçant adressé aux absents lors des répétitions. On y évoquait une " liste d'attente de 40 personnes qui ne demandent qu'à occuper les places disponibles ". Les syndicats ayant dû s'insurger contre cette manière inique (ce n'est pas une grossièreté) de profiter de la crise de l'emploi pour menacer les choristes, ce discours patronal (1) tout à fait insupportable a heureusement disparu, grâce à la lutte de nos camarades...Bon ça va, j'arrête.

Au programme de ces années héroïques, on trouvait alors des chanteurs contemporains (Fugain, Jonasz, Brel et même Béart). Un spectacle intitulé " Dans la vie faut pas s'en faire", en costume rétro, mélangeait gaillardement Fauré et les Beatles, Trénet et Elijah Rock, tout cela avec des danseurs. Le projet Yvesque de cette année ne sera donc pas une première CUNiale. Sauf si je me met en tutu !

Les archives évoquent également des prestations remarquées de la chorale lors des mariages de un(e)s et des autres, notamment Dominique Philbert, chef de chœur entre 1982 et 1990, avec un ténor. Ce qui laisse des espoirs à tout ceux qui ne traînent à la chorale que dans ce but (2).

Sous la direction de D.P. ou de Jean-Christophe Ferreaux, les grandes œuvres du répertoire d'alors sont : le Magnificat de Vivaldi (1987), le Te Deum d'Haendel (1988)(3) et le Requiem de Mozart (1989)

Suite du feuilleton au prochain épisode (4)

Fred A

Les inCUNables

Yves ou l'exaltation romantique

Voilà un petit nouveau qui sait se faire remarquer. Yves, notre chef à mi-temps, inaugure notre rubrique d'entretien exclusif. Non, Yul B, Yves ne fait pas que fumer avant les répétitions !

1- Qu'est-ce que le "Scat" ?

Les réponses du dernier numéro : les voici les voilà !

2- Quelle différence y a t-il entre un Big Band et un Brass Band ?

1- Poulenc a débuté par le piano à 5 ans alors que Mozart était déjà à la composition !

3- Dans le "Elijah Rock", qu'est-ce que le "shout" (aussi appelé " Ring Shout") ?

2- Le "cool" est une des nombreuses tendance jazz particulièrement joué entre 1949 et 1954, il nous offre un jazz plutôt "intellectuel" avec un petit retour à une musique ficelée voir académique pour certains. Stan Getz et Miles Davis sont deux musiciens ayant appartenu à cette tendance. On a pu qualifier le cool de "modèle de musicalité et de pudique sensibilité".

4- Quel est le premier compositeur français à avoir introduit un morceau de jazz dans une de ses œuvres : Satie, Stravinsky ou Ravel ?

3- Arvo Pärt est estonien d'origine. Affaire à suivre, CUN'Page fait son enquête.

5- "Ma religion, c'est celle de Bernanos, de St. Jean de la Croix ou de Ste. Thérèse d'Avila. J'aime l'austérité qui sent le jasmin et la fleur d'oranger. Ce journal d'un curé de campagne m'a jadis bouleversé." Quel auteur étudié dans notre répertoire a produit cette citation ?

4- La naissance du jazz se situe entre 1890 et 1900 dans les quartiers noirs de la Nouvelle-Orléans.

Un Cd attend le plus balaise d'entre vous ! Vous avez jusqu'au 4 mars pour nous envoyer vos réponses (directement ou à notre boîte aux lettres au CROUS). Aucun retard ne sera toléré !

5- C'était pas la peine de vous prendre la tête, leur point commun est que ce sont les cinq premières compositions de Poulenc entre 1917 et 1920.

Clint E.

Romy S

Miss CUNette et CUNBoy

Mme de Fontenay nous a révélé de jolies idiotes. Quels monstres allez vous nous faire découvrir ?

- Enfin des réponses aux drôles de questions que se posait notre rédacteur en chef :

- Les sopranes sont-elles vraiment plus belles que les altis ?

- Les basses ont-ils les capacités de devenir des sopranes ? (avec tout ce que sous entend J.Martial)

- Le côté masculin/féminin des ténors plaît-il à la gent féminine/masculine ?

- Les altis sont-elles plus moches que les sopranes et sont-elles capables de nous en vouloir plus à nous qu'à la nature qui ne les a pas gâtées ?

Nous attendons votre avis sur la question avec impatience, des bulletins circuleront dans les pupitres pour vous permettre d'élire la personne que vous jugez la plus représentative du sexe opposé.

Les critères de choix peuvent être multiples : vous avez le droit de trouver les altis jolies, les basses doués pour le chant, les sopranes intelligentes ou les ténors virils, même si ça ne correspond pas tout à fait à l'idée que l'on peut s'en faire généralement.

Le règlement du concours est à votre disposition, il suffit pour l'obtenir d'écrire à Mme Chaster à l'adresse de CUN'Page, qui fera suivre.

Charlie C. & Fred A.(alias Clark G.)

Star CUN

Jean-Francois ou l'anti-Narcisse

La CUN a quand même une incroyable chance : en plus de nos deux chefs de cœur (adorés), le chef d'orchestre vient transformer le duo en trio explosif !

A la répétition du 28 janvier dernier, la CUN a fait connaissance de son compagnon semestriel : elle a fait les yeux doux au Big Band et surtout à notre prochain chef. N'ayant pas eu droit à une petite présentation (je badine alors qu'on ne badine pas avec l'amour !). CUN'Page se devait donc d'aller chercher des infos sur ce fameux personnage que nous auront à suivre (peut-être même en courant d'ailleurs). Histoire de vous faire criser, cette petite interview s'est faite sur fond de jazz, et pas vraiment en Cd.

R. : Avant toute chose, un petit mot de présentation est de rigueur. Le T.U. comme lieu de rendez-vous n'est peut-être pas un hasard ?

J-F. : Je réponds au nom de Jean-François Petiot (comme le célèbre docteur !) et je suis maître de conférence en génie mécanique à l'école centrale (d'où le T.U.). Bourguignon d'origine, je vis à Nantes depuis 89.

R. : Puis-je te demander ton âge...

J-F. : 19 ans !

R. : Non, 19 ans et maître de conférence, ça fait pas vraiment sérieux ! Même si tu fais du sport...

J-F. : En fait, j'ai 32 ans. Mais je fais un peu de sport : VTT et un peu de rugby contrairement à ce qu'on pourrait croire : je n'ai pas l'air balaise.

R. : Dans le domaine musical, j'imagine que tu joues de la musique depuis plus d'une semaine. Histoire de faire des envieux, ça fait combien de temps ?

J-F. : J'ai commencé à neuf ans par le piano et à dix ans pour la trompette. Ça fait (quelques instants de réflexion sur air de jazz) déjà 23 ans ! Je joue aussi un peu d'accordéon pour faire rire les copains. Finalement, j'en ai toujours fait. Mon apprentissage de la musique a été exclusivement classique au conservatoire de Dijon. Je ne suis pas issu d'une famille musicienne mais mon envie personnelle m'a fait poursuivre mes études musicales.

R. : Et le jazz, c'est un héritage musical, une contagion amicale ? (je ne pense pas qu'il existe un gène du jazz !)

J-F. : Non, le jazz n'est pas du tout une affaire familiale. Quand j'étais ado, j'aimais écouter M.Davis, C.Parker (...) alors que tous mes copains écoutaient Téléphone ou Trust ; même si j'aime, c'est pas pareil ! Un prof au lycée aimait le jazz et il m'a apporté une certaine culture musicale. J'ai commencé à en jouer à 22 ans.

R. : Avec un apprentissage classique, ce n'est pas trop dur d'aborder un tout autre type de musique ?

J-F. : Pas du tout. Dès le début, je jouais d'oreille, sans partitions avec la même liberté que les joueurs de jazz. Il s'agit simplement d'inventer une mélodie sur l'instant. Pour jouer du jazz, le musicien doit penser avant, c'est une démarche intérieure...

R. : A quel moment et par quel hasard (s'il y a), le Big Band universitaire intervient-il sur ton chemin musical ?

J-F. : Avant, je jouais de la musique à droite à gauche avec des copains. Mais à la fac, en voyant l'orchestre universitaire et la CUN, me vient l'idée qu'il serait bien de donner sa place au jazz ! Elle a fait son chemin et s'est concrétisée en 96. C'est vrai, c'est moi qui ai monté et lancé le projet (il a eu du mal à la sortir cette petite phrase, notre grand timide !). Dans le Big Band, la majorité est étudiante mais il n'existerait pas sans le noyau dur des plus vieux. (Ça vous rappelle pas quelque chose ?).

R. : Pourquoi as-tu pris la place de chef et non pas celle de trompettiste qui doit être un peu plus tranquille ?

J-F. : Je suis plutôt timide et réservé mais personne ne s'est présenté alors que j'attendais que quelqu'un le fasse. Ainsi, je me suis dit : " pourquoi pas moi ? " et je me suis décidé à le faire. D'ailleurs, il ne faut pas de compétence particulière (mon œil !) simplement un peu d'oreille. (voyant mon air sceptique, il renchérit :) Un chef n'a pas besoin de grand chose excepté une bonne dose de dynamisme.

R. : Une formation particulière ?

J-F. : Non, pas vraiment. Juste un stage de direction qui m'a apporté 2 ou 3 choses : histoire d'arriver devant le groupe sans appréhension ! Dans un Big Band, le rôle du chef est moins fort qu'en classique ou en chorale, à part lorsqu'on travaille les morceaux au début. Nous sommes peu nombreux et tout le monde s'entend alors nous avons moins besoin d'une oreille externe.

R. : Comment imagines-tu les mois à venir ?

J-F. : On espère faire au moins un concert en commun et Belfort serait vraiment sympa ! Je verrai des concert en 3 parties : Big Band, chorale et Big Band. Il faut oser le faire, mais c'est pas grave (encore heureux) car j'ai rarement vu cette formule (à part les petits loups du jazz).

R. : Avoir une centaine de choristes en face de soit et une dizaine de musiciens derrière, ça fait quelle impression ?

J-F. : Mardi, c'était bien sympa, mais il manquait une petite dizaine de musiciens du Big Band. J'étais surpris de ne pas plus entendre les choristes mais l'amphi ne peut être un endroit de répétition idéal. J'espère que nous aurons le temps de faire les 4 morceaux prévus même si trois d'entre eux devront être arrangés sur place !

R. : Et pour les années à venir ; verrais-tu une continuité ?

J-F. : Et si on imaginait un rendez-vous tous les ans ? Pourquoi pas ? En plus je connais un arrangeur professionnel. Antoine Dessen, qui pourrait peut-être nous arranger des morceaux pour chorale et Big Band.

R. : CUN'Page ne te prend pas plus de temps, mais quand même une toute petite dernière question. A la manière Pivot : si tu pouvais te réincarner en instrument de musique, lequel choisirais-tu et pour quelle raison ?

J-F. : Faut que je trouve un truc intelligent à dire. (réflexion soutenue). Une contrebasse ne serait pas si mal car c'est un instrument qui est pris en main. Il y a une sorte de rapport charnel entre l'instrument et le musicien.

R. : Un dernier mot à tous les choristes pour terminer ?

J-F. : Je souhaite une bonne année à toute la chorale (banal, mais c'est l'intention qui compte !). Et grosses bises à toutes les filles. Dans le Big Band, il n'y a que des mecs, même si je n'oublie pas les chanteuses.

Voilà, si vous avez encore des colles à lui poser : à vous de jouer. Mais sachez-le, vous aurez affaire à un ex-ténor (on a les défauts qu'on peut), un peu réservé et qui n'a rien d'exceptionnel (ça, c'est lui qui le dit !). Et surtout, mille mercis à ce grand modeste.

Romy S.

Les inCUNuptibles

Une aventure d'Eliott Presse

1er épisode : Le gang du mardi soir.

Il était presque minuit à la pendule du commissariat central, mais Eliott n'était pas pressé de quitter son bureau. Eparpillés devant lui, plusieurs dossiers attendaient une lecture attentive, et surtout, et surtout, il avait reçu pour son Noël une bouteille de bourbon d'une nouvelle marque, que son devoir d'expert lui imposait de tester au plus tôt. Le premier verre était justement posé sur la table, et il respectait la fameuse minute de silence qui accompagne tout évènement digne de ce nom. La minute ne finit pas. Un fracas épouvantable, accompagné d'un torrent verbal indéterminé, mit fin à sa méditation. Sans autre forme d'explication, une jeune femme se trouvait maintenant devant lui, en poussant toute sortes de gémissements : "c'est terrible. Ils m'ont forcée. Je ne voulais pas, mais ils étaient si nombreux". Eliott ne comprit rien sur le moment, mais son intuition lui dit qu'il n'était pas au bout de ses heures supplémentaires. "Ils l'ont massacré, vous entendez, massacré ! Il n'y a pas d'autre mot pour dire ça !". D'instinct, elle se saisit du verre posé sur la table, et le but d'un trait. Eliott déboucha une deuxième fois sa nouvelle bouteille pour l'accompagner, dans un esprit de solidarité. Le moment était propice pour une première question : "quel est le nom de la victime ?".

La jeune femme s'effondra en larmes. Rien ne paraissait pouvoir la calmer, si ce n'est le deuxième verre qu'elle venait de vider d'un trait. Finalement, un nom s'échappa de ses lèvres entre deux sanglots : "Arvo !!!"

Qui pouvait être cet Arvo ? Un pseudonyme, à moins qu'il ne s'agisse d'un étranger ? Tout en réfléchissant à ces questions, Eliott ne déboucha pas pour la troisième fois sa bouteille. De toute façon, la fille était décidée à passer aux aveux. Son histoire n'était pas banale. Tous les mardis soirs, un groupe d'individus non-identifiés -hommes et femmes- se réunissaient dans une grande bâtisse près de l'hôpital. Là, cette association de malfaiteurs sans mobil apparent sur le dénommé Arvo. Tandis qu'ils le massacraient tous en cœur, l'un d'entre eux qui devait être le meneur, agitait les bras en tous sens en répétant sans cesse : "ça manque de punch, les attaques sont trop faibles". Lorsque même les plus durs commençaient à se fatiguer, il concluait la séance par une formule du genre : "de toute façons, on y reviendra !"

Il était indispensable d'en savoir plus, Eliott s'approcha de son témoin, et les yeux dans les yeux, posa sa question : "êtes-vous capable de revoir la tête de leur chef ?

-Oui, je revois deux têtes", dans un souffle mêlé d'une forte odeur de bourbon. Eliott jugea bon d'arrêter là l'entretien. Le moment était venu de faire un premier bilan : tout n'était pas perdu. Si "ils" continuaient à se réunir tous les mardis soirs, cela signifiait qu'ils n'en avaient pas encore fini avec Arvo. Mais la situation n'était pas reluisante pour autant : d'après les dires de la fille, ils (et elles) l'avaient sérieusement amoché à plusieurs reprises. Eliott ne pouvait pas laisser faire ça, mais une question torturait son esprit : comment se rendre sur place ? Dégainant de sa poche revolver son guide Foldex "Nantes et ses environs", il constata que le lieu du crime n'était pas si éloigné. Après une mûre réflexion en son âme et conscience, la décision tomba d'elle-même : il irait en bus. Un son grave et régulier remplissait maintenant l'atmosphère. Le nez sur son bureau, quelque part au milieu des dossiers, son témoin principal ronflait maintenant d'un sommeil d'ange.

Eliott parviendra-t-il à infiltrer le gang du mardi soir ? Vous le saurez en lisant notre prochain épisode : l'homme en noir.

Clint E.